

ÉDOUARD WHYMPER

ESCALADES
DANS LES ALPES

DE 1860 A 1869

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS

avec l'autorisation de l'auteur

PAR

ADOLPHE JOANNE

ET CONTENANT 108 GRAVURES ET 6 CARTES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1873

Droits de propriété et de reproduction réservés.

Grand-Pelvoux, qui présente du sommet à la base 1800 à 2100 mètres de rochers presque à pic.

Les chalets d'Ailefroide sont un amas de misérables huttes de bois, bâties au pied du Grand-Pelvoux, près de la jonction des torrents qui descendent du glacier de Sapenière (ou du Selé) à gauche, et des glaciers Blanc et Noir à droite. Nous nous y reposâmes quelques minutes pour y acheter un peu de beurre et de lait, et Sémiond s'adjoignit un affreux petit drôle pour nous aider à porter, à pousser et à rouler notre baril de vin.

Au delà des chalets d'Ailefroide, nous tournâmes brusquement à gauche, fort heureux que le jour tirât à sa fin, car nous profitons de l'ombre des montagnes. L'imagination ne saurait rêver une vallée d'un aspect plus triste et plus désolé. On n'y voit pendant l'espace de plusieurs kilomètres que rocs éboulés, amas de pierres, tas de sable et de boue. Les arbres y sont rares et si haut perchés qu'ils deviennent presque invisibles. Nul être humain ne l'habite ; il n'y a ni oiseaux dans l'air, ni poissons dans les eaux ; les pentes, trop escarpées pour les chamois, n'offrent pas d'abri suffisant aux marmottes, et l'aigle lui-même ne peut s'y plaire. Pendant quatre jours nous ne vîmes pas une créature vivante dans cette sauvage et stérile vallée, si ce n'est quelques pauvres chèvres qui y avaient été amenées bien malgré elles.

C'était un bien digne décor pour la tragédie qui y avait eu lieu environ quatre cents ans auparavant, le massacre des Vaudois de Vallouise, dans la caverne que nous apercevions alors bien au-dessus de nous. Fort triste est leur histoire : industrieux et paisibles, ils habitaient depuis plus de trois siècles ces vallées retirées, où ils vivaient dans la plus obscure tranquillité. Les archevêques d'Embrun tentèrent, mais avec peu de succès, de les ramener dans le giron de leur Église ; d'autres catholiques, voulant seconder cette tentative, commencèrent par les emprisonner et par les torturer, puis ils les brûlèrent tout vivants par centaines ¹.

1. « Nous trouvons parmi les comptes courants du bailli d'Embrun cet arti-

est devenue une des courses ordinaires et préférées de cette contrée.

Nous revînmes la tête un peu basse à Abriès. Le berger, dont les chaussures avaient grand besoin de réparations, glissa sur des pentes de neiges trop raides, et accomplit une suite de culbutes fort curieuses mais fort inquiétantes, qui le conduisirent jusqu'au fond de la vallée beaucoup plus vite qu'il n'y fût descendu autrement. Il n'était pas trop meurtri, et je le rendis tout heureux en lui donnant quelques aiguilles et un peu de fil pour raccommoder ses vêtements endommagés. Mon autre compagnon pensa qu'il commettrait un affreux gaspillage s'il lui cédait un peu d'eau-de-vie pour panser ses égratignures, quand il pouvait l'employer d'une manière plus ordinaire et infiniment plus agréable.

Le 14 août au soir, je me trouvais à Saint-Véran, village que Neff a rendu fameux, mais qui n'offre rien de remarquable, si ce n'est qu'il est considéré comme le plus élevé de l'Europe¹. Les protestants n'y forment plus *maintenant* qu'une infime minorité ; en 1861, ils étaient 120 contre 780 catholiques romains. La misérable auberge² du village, tenue par un protestant, témoignait d'une grande pauvreté. On n'y trouvait, en effet, ni viande, ni pain, ni beurre, ni fromage ; je ne pus guère y obtenir que des œufs. Les mœurs des indigènes sont très-primitives : l'hôtesse resta, sans paraître y trouver rien d'inconvenant, dans ma chambre jusqu'à ce que je me fusse couché. La note qu'elle me présenta pour le souper, le coucher et le déjeuner s'éleva à 2 francs environ.

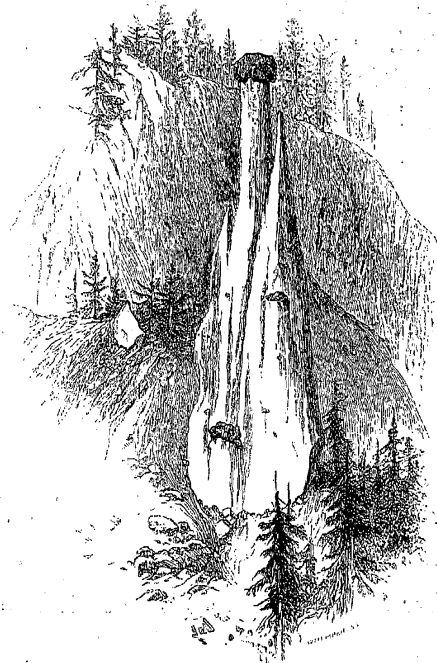
Il existe encore un nombre considérable de chamois aux environs de Saint-Véran, ainsi que dans toutes les montagnes voisines du mont Viso. Le jour où j'y arrivai on en avait, me dit-on, aperçu six, et l'aubergiste déclara en avoir vu une troupe d'environ cinquante la semaine précédente. Dans mes deux

1. Il est situé à une hauteur d'environ 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

2. Le *Guide* de Ball est dans l'erreur en disant qu'il n'y a pas d'auberge à Saint-Véran.

excursions j'en aperçus moi-même plusieurs groupes aux environs du Viso. Cette contrée offre peut-être autant de chances qu'aucune autre région des Alpes à un chasseur de chamois, parce que les lieux dans lesquels ces animaux se tiennent d'ordinaire n'y sont sous aucun rapport d'un abord très-difficile.

Le jour suivant je descendis la vallée jusqu'à Ville-Vieille. Près du village de Molines, du côté opposé de la rivière, je remarquai une curieuse colonne naturelle, haute d'environ 21 mètres¹, assez semblable d'aspect à une bouteille de champagne, qui avait été lentement formée par les intempéries de l'atmosphère, et, suivant toute probabilité, surtout par la pluie. Dans ce cas, un « bloc d'euphotide protège un calcaire friable². » La singularité de la forme qu'ont acquise ces colonnes et le contraste qu'offre leur base blanchâtre avec l'espèce de bonnet noir qui les surmonte, attirent vivement l'attention. Ces colonnes naturelles peuvent être rangées parmi les exemples les plus remarquables des puis-



Colonne naturelle près de Molines.

1. *Note du traducteur.* M. Whympers doit se tromper; il y en a cinq; la plus haute a, dit-on, 12 mètres. On les appelle dans le pays les *colonnes coiffées*, parce qu'elles portent à leur sommet un bloc de serpentine tombé sans doute du sommet de la crête. Évidemment la base de la montagne a été érodée par les eaux du torrent, et ces aiguilles, laissées debout, indiquent la hauteur à laquelle s'élevait autrefois le sol de la vallée.

2. J. D. Forbes.

Le lendemain matin (vendredi 25), à mon réveil, je trouvai le bon petit Meynet tout prêt, qui m'attendait; les deux Carrels, m'apprit-il, étaient partis depuis quelque temps en le priant de me dire qu'ils avaient l'intention de chasser la marmotte, car le temps était très-favorable ce jour-là¹.

Mon congé était près d'expirer, et on ne pouvait évidemment pas compter sur ces deux hommes : je proposai donc, en dernier ressort, au petit bossu de m'accompagner seul pour tenter de monter encore un peu plus haut, bien qu'il n'y eût, pour ainsi dire, aucun espoir d'atteindre le sommet. Il n'hésita pas, et, quelques heures après, nous nous trouvions tous deux pour la troisième fois sur le col du Lion. C'était la première fois que Meynet contemplait cette vue sans un seul nuage. Le pauvre petit paysan difforme la regarda dans un respectable silence, puis, se laissant tomber spontanément sur un genou, dans l'attitude de l'adoration, il croisa les mains et s'écria avec extase : « Oh les belles montagnes ! » Ses actes étaient aussi justes que ses paroles étaient naturelles et ses larmes témoignaient de la sincérité de son émotion.

Nous n'étions pas assez forts pour monter la tente plus haut, aussi passâmes-nous la nuit à notre ancienne station ; le lendemain matin, partis de très-bonne heure, nous eûmes bientôt dépassé le point où nous avions battu en retraite le 24, puis le point le plus élevé que j'eusse atteint le 19. La crête de l'arête était si peu sûre, que nous dûmes, bien malgré nous, escalader les rochers sur la droite. Nous triomphâmes lentement des premières difficultés, mais à la fin nous nous trouvâmes perchés comme deux aigles sur le flanc escarpé de la montagne, sans pouvoir avancer et presque sans pouvoir descendre. Nous retournâmes donc à l'arête, mais elle était presque aussi difficile et infiniment moins sûre ; aussi, après avoir atteint les limites que la prudence nous défendait de dépasser, je me décidai à revenir au Breuil, pour m'y munir d'une échelle légère qui pût

1. Un incident semblable fait apprécier les *règlements* de Chamonix et d'autres localités. Il n'eût pas eu lieu à Chamonix, ni au Breuil, s'il y avait eu au Breuil un *bureau des guides*.



Un crétin d'Aoste.

CHAPITRE XVI.

LA VALLÉE D'AOSTE. — ASCENSION DES GRANDES JORASSES.

Si la vallée d'Aoste peut se glorifier de ses bouquetins, elle doit rougir de ses crétins. Le bouquetin, *Steinbock* ou *Ibex*, était autrefois répandu dans toutes les Alpes. On n'en trouve plus maintenant que dans un tout petit district du midi de la vallée d'Aoste; et, depuis quelques années, on a souvent exprimé la crainte de le voir bientôt disparaître complètement. Malheureusement les esprits les plus optimistes ne doivent pas espérer que le crétinisme puisse être extirpé avant plusieurs siècles. Il est encore très-fréquent dans toutes les Alpes, et la vallée d'Aoste n'en a pas le privilège exclusif; mais, nulle part, il n'attire plus souvent l'attention des étrangers; dans aucune vallée « où chaque pas offre une ravissante perspective, » le voyageur ne constate plus fréquemment et plus désagréablement « que l'homme est la plus misérable des créatures. »

— je n'ai besoin que d'un peu de pain et de fromage, et encore je n'en mangerai pas beaucoup ; — j'aimerais bien mieux aller avec vous que de transporter n'importe quoi dans la vallée ? » Tels étaient ses arguments, et je fus véritablement contrarié que la rapidité de nos mouvements nous obligeât à abandonner le brave petit homme.

Carrel me fit d'abord passer à travers les pâturages qui dominent au sud et à l'est le village de Val Tournanche. Nous prîmes ensuite un sentier en zigzag qui traversait une longue et sombre forêt, mais nous montâmes souvent tout droit à travers les fourrés les plus épais, ce qui me prouvait qu'il avait une parfaite connaissance du chemin. Quand nous revîmes la lumière du jour, nous suivîmes en la remontant une de ces petites vallées latérales qui restent cachées à tous les regards et qui sont si nombreuses sur les flancs des montagnes qui environnent le Val Tournanche.

Cette vallée, la Combe de Ceneil, se dirige généralement vers l'est et ne contient qu'un petit groupe de maisons (Ceneil). Le Tournalin se dresse à son extrémité supérieure presque juste à l'est de Val Tournanche, mais de ce point on ne peut l'apercevoir. Au delà de Ceneil seulement, il devient visible au fond de la vallée, au-dessus d'un cirque de hauts escarpements sillonnés çà et là par plusieurs belles cascades. Pour éviter ces rochers, le sentier incline un peu vers le sud, en suivant le versant gauche de la vallée. A environ 1050 mètres au-dessus de Val Tournanche, à 450 mètres au-dessus de Ceneil et à 1 kilomètre à peu près à l'est de ce hameau, il atteint la base de quelques moraines, qui ont une largeur remarquable relativement aux dimensions des glaciers qui les ont formées. De ce point on découvre déjà une très-belle vue sur les chaînes de montagnes qui forment le versant occidental du Val Tournanche ; mais là finit le sentier et le chemin devient de plus en plus abrupt.

Parvenus à ces moraines, nous eûmes à choisir entre deux routes. L'une se dirigeait à l'est, en franchissant les moraines, les débris qui les dominent et une large couche de neige plus

élevée, pour aboutir, au sud du pic, à une sorte de col ou de dépression d'où une arête facile conduit au sommet. L'autre passait sur un étroit glacier, situé pour nous au nord-est (il n'existe plus probablement aujourd'hui), qui conduisait à un *col* très-bien indiqué au *nord* du pic, d'où une arête moins facile montait directement au point le plus élevé. Nous suivîmes la première de ces deux routes, et, en moins d'une grande demi-heure, nous parvînmes au col, d'où l'on découvre une vue splendide sur le versant méridional du Mont-Rose, ainsi que sur les chaînes de montagnes qui s'étendent à l'est du Mont-Rose et du Val d'Ayas.

Pendant que nous prenions un instant de repos sur ce col, une troupe nombreuse de chamois errants arrivèrent au sommet de la montagne par son versant nord. Quelques-uns, immobiles comme des statues, semblaient apprécier la beauté du panorama grandiose qui les environnait, tandis que d'autres s'amusaient à faire rouler des pierres par-dessus les rochers, tout comme des touristes à deux jambes auraient pu s'en passer la fantaisie. Au bruit de ces fragments de roche, nous levâmes la tête. Les chamois étaient si nombreux autour du sommet où ils s'étaient groupés, sans se douter de notre présence, que nous ne pouvions les compter. Ils se dispersèrent en un clin d'œil, pris de panique comme si une bombe eût éclaté au milieu d'eux, quand mon compagnon les salua de ses cris bruyants, se précipitant effarouchés dans toutes les directions, sûrs d'eux-mêmes dans leurs bonds les plus audacieux, si rapidement et avec tant de grâce, que nous nous sentîmes pénétrés de respect et d'admiration pour leurs facultés alpestres.

L'arête qui conduisait du col au sommet était singulièrement facile, bien que très-fendillée par la gelée, et, dans l'opinion de Carrel, il ne serait pas difficile d'établir un sentier pour les mulets entre les blocs de rochers¹; mais, en arrivant au sommet de cette crête, nous nous trouvâmes séparés du point le plus élevé

1. Un chemin de mulets a été ouvert à l'aide d'une souscription de Val Tournanche au sommet du Grand Tournalin.

Peut-être est-il prématuré de redouter la prochaine disparition du bouquetin. Le recensement de ceux qui existent encore est fort difficile à faire ; car, bien qu'ils aient des retraites fixes, il est presque impossible de les y surprendre. On estime cependant à plus de six cents le nombre de ceux qui errent sur les montagnes des vallées de Grisanche, de Rhêmes, de Savaranche et de Cogne.



Le bouquetin.

L'extinction totale des bouquetins serait fort regrettable. Toutes les sympathies leur sont acquises, comme aux derniers représentants d'une race qui s'éteint ; en outre, tous les montagnards, tous les hommes possédant une grande force physique verraient avec chagrin disparaître un animal doué de si nobles qualités ; qui, peu de mois après sa naissance, peut sauter d'un bond par-dessus la tête d'un homme, sans prendre

son élan; dont toute la vie est une lutte constante pour son existence; qui possède un sentiment si vif des beautés de la nature et un tel mépris pour la souffrance « qu'il reste parfois immobile pendant des heures entières au milieu de la tempête la plus violente et la plus froide, jusqu'à ce que le bout de ses oreilles soit gelé! » ; qui, enfin, lorsque son heure dernière arrive, « grimpe sur le pic le plus élevé de la montagne, se suspend à un rocher par ses cornes qu'il frotte contre les pierres jusqu'à ce qu'elles soient usées, et tombe alors dans le précipice où il expire¹! » Tschudi lui-même qualifie cette légende de merveilleuse. Il a raison; pour moi, je n'y crois guère; le bouquetin est un animal trop intelligent et trop beau pour se complaire à de telles plaisanteries.

Quarante-cinq gardes, choisis parmi les plus habiles chasseurs de la contrée, protègent la retraite des derniers bouquetins. La tâche de ces braves gens n'est pas une sinécure, quoiqu'ils connaissent tous les braconniers qui pourraient être tentés de déjouer leur surveillance. S'ils étaient supprimés, la race de l'ibex disparaîtrait bien vite, du moins dans les Alpes. La manie de tuer tout ce qui vit et la valeur actuelle de l'animal amèneraient promptement son extermination totale.

Le bouquetin n'est recherché que pour sa chair. Le poids brut d'un de ces animaux parvenu à son entier développement s'élève de soixante-quinze à quatre-vingt-dix kilogrammes; sa peau et ses cornes valent environ deux cent cinquante francs suivant leur état et leur dimension.

Le braconnage ne se repose pas un seul instant, en dépit des gardiens et de la pénalité sévère encourue par ceux qui tuent un bouquetin. Ne le sachant que trop, je m'informai, lors de mon dernier passage à Aoste, si je trouverais une peau ou des cornes de bouquetin à acheter. Dix minutes après, on me conduisit dans une espèce de grenier où était cachée, avec le plus grand soin, la dépouille d'un mâle magnifique, qui devait bien avoir plus de vingt ans, car on pouvait compter sur ses cornes mas-

1. *Croquis de la Nature dans les Alpes*, Tschudi.

sives vingt-deux anneaux plus ou moins fortement accusés. De l'extrémité de son nez à l'extrémité de sa queue, la peau avait une longueur totale d'un mètre soixante-neuf centimètres; et, selon toutes les apparences, il avait mesuré soixante-dix-sept centimètres du sol au sommet de son dos. Un bouquetin de cette taille est une rareté; le possesseur de cette peau aurait bien pu être puni de plusieurs années de prison si elle avait été découverte en sa possession.

La chasse du bouquetin est regardée à juste titre comme un exercice réservé aux têtes couronnées; le roi Victor-Emmanuel, qui en a le monopole, est un chasseur trop intelligent pour immoler au hasard un animal qui fait l'ornement de ses domaines. L'année dernière (1869), il en abattit dix-sept à une distance de plus de cent mètres. En 1868, Sa Majesté offrit à l'Alpine Club Italien un beau spécimen de la race; les membres du Club se régalerent, j'aime à le penser, de la chair, et ils firent empailler la peau qui orne leur salle de réunion à Aoste. A en croire les connaisseurs, ce curieux échantillon est fort mal empaillé, la poitrine en étant trop étroite et l'arrière-train trop développé. Tel qu'il est, ce bouquetin semble pourtant bien proportionné, quoiqu'il paraisse plutôt conformé pour supporter de dures fatigues que pour déployer une grande agilité. La gravure de la page 327 le représente.

C'est un bouquetin mâle, âgé d'environ douze ans, et parvenu à son entier développement. Dressé sur ses pieds, il aurait environ un mètre, du sol à la naissance de ses cornes. Sa longueur totale est de un mètre trente centimètres. Les cornes offrent onze anneaux bien marqués, et un ou deux autres faiblement indiqués; elles ont cinquante-quatre centimètres et demi de longueur (en suivant leur courbure). Les cornes du bouquetin dont j'avais acheté la dépouille n'avaient que cinquante-trois centimètres et demi (mesurées de la même manière); cependant elles avaient près du double d'anneaux, ce qui constatait probablement un nombre d'années double ¹.

1. M. King dit dans ses *Vallées italiennes des Alpes* : « Je possède une paire de

A en croire les gardes-chasse et les chasseurs du pays, non-seulement les anneaux marqués sur les cornes de l'ibex indiquent son âge (chacun correspondant à une année), mais les anneaux peu développés constatent aussi que l'animal a souffert de la faim pendant l'hiver. Les naturalistes ne partagent guère cette opinion ; toutefois, aucun d'eux ne présentant une explication préférable à celle que donnent les gens du pays, on peut se permettre de considérer la question comme n'étant pas encore résolue. Pour moi, je dirai seulement que si les anneaux peu développés correspondent aux années de famine, les temps sont vraiment bien durs pour le pauvre bouquetin ; car, sur la plupart des cornes que j'ai vues, les anneaux peu indiqués formaient la grande majorité.

D'après ce que me dit le chef des gardes-chasse, qui juge du nombre des années par le nombre des anneaux, l'ibex atteint assez souvent l'âge de trente ans, et même celui de quarante à quarante-cinq ans. Le bouquetin, ajoutait-il, n'aime pas beaucoup à traverser les pentes de neige escarpées ; quand il doit descendre un couloir rempli de neige, il décrit des zigzags en s'élançant d'un côté à l'autre du couloir par bonds de quinze mètres ! Jean Tairraz ¹, l'honorable propriétaire de l'hôtel du Mont-Blanc à Aoste (et qui a eu plus d'une occasion d'observer les bouquetins de très-près), m'a assuré qu'à l'âge de quatre ou cinq mois le jeune bouquetin peut facilement franchir d'un bond une hauteur d'environ trois mètres !

Longue vie au bouquetin ! Puisse cette chasse conserver longtemps la santé au roi montagnard Victor-Emmanuel ! Vive le bouquetin ! mais à bas le crétin !

La dernière forme de l'idiotisme, que l'on appelle crétinisme²,

cornes de bouquetin, longue de 61 centimètres, et sur laquelle on compte huit de ces anneaux. » Ce fait semblerait indiquer (si chaque anneau correspond à une année) que la longueur maximum des cornes est atteinte à un âge relativement peu avancé.

1. Jean Tairraz a été le guide principal de feu Albert Smith dans sa célèbre ascension du Mont-Blanc.

2. On peut considérer le crétinisme comme le dernier degré de l'idiotisme,